

# BLANCHE



Grégoire Motte et Gabriel Mattei, *Blanche Endive - Elle invente les bas en chicorée*, Drame lyrique en 4 actes, Éditions Les Commissaires Anonymes, 2019

# ENDIVE



“On y comprend plus rien! Que fait ce cachalot échoué sur la plage de Calais?”

Ce texte d’introduction, écrit dans le style d’un commentaire musicologique, avec un ton à la fois expert et vulgarisateur comme s’il accompagnait un disque ou un concert de musique classique, se termine comme suit, toujours aussi factuel et distant : “Le premier enregistrement de *Blanche Endive* a eu lieu en mai 2019 avec la participation des chœurs d’école primaire de l’école de musique Lille Centre menés par la cheffe de chœur Mélodie Delannoy, et sous la direction de Gabriel Mattei.”<sup>2</sup>

Étrange objet que cette édition, qui possède les particularités d’une partition fonctionnelle : tailles des portées lisibles, “tourne” de pages situées pour ne pas interrompre les interprètes, grand format pour pupitre, et surtout écriture musicale précise et de facture classique.

Les histoires qui y sont racontées sont celles d’un folklore bizarre, femmes qui se teignent les jambes de chicorée, histoire de parachutes et d’amour échouées, arguments d’un drame sentimental empruntant autant à la Seconde Guerre Mondiale qu’au périple d’un troubadour mythique (Jaufré Rudel) épris d’une princesse orientale qu’il n’a jamais rencontrée (La Princesse Lointaine), péripéties d’un artiste tentant d’obtenir l’empreinte d’une jambe parfaite du corps-même de Miss Valenciennois (qui deviendra Miss France et ne donnera plus de nouvelles), moulage raté lui laissant sur les bras un volume informe en silicone dont il tirera un tampon encreur, autorisant la reproduction à l’infini de l’empreinte digitale du gros orteil gauche de la Miss. Ici les chansons n’ont pas de références trop éloignées : elles racontent d’abord, dans une tradition qui est celle de la pop, et avant elle de la chanson réaliste, des histoires, histoires d’amour et d’inventions, légendes et aventures personnelles de l’artiste Grégoire Motte.

Vue de l'exposition *Blanche Endive*, Espace Le Carré, Lille © Paolo Codeluppi, 2019

**1** *Blanche Endive*, drame lyrique aux éditions Les Commissaires Anonymes, 2019.  
**2** La pièce est entièrement écoutable ici : [www.duuradio.fr/episode/blanche-endive](http://www.duuradio.fr/episode/blanche-endive). Mattei et Motte ont précédemment collaboré pour la performance chantée *Lanquan li Jom Son Lonc en May*, réalisée dans le cadre du Festival Hors-Piste du Centre Georges Pompidou en 2017.

**3** Les éditions de Commissaires Anonymes ont auparavant joué sur le statut de leurs publications dans une autre collaboration avec le compositeur Gabriel Mattei : le *Ghettopéra* que l’on peut télécharger sur leur site internet.

**4** Les accents folkloriques et les citations, le travail avec tous types d’interprètes, sont bien des particularités du travail du compositeur Gabriel Mattei, très influencé par les œuvres modernes du Groupe de Six. On jettera un œil à son site internet ([www.gabrielmattei.eu](http://www.gabrielmattei.eu)), ses collaborations avec Luigi Coppola et sa composition pour “foule” et le carillon de la flèche de la Place St Michel à Bordeaux. Le chef d’orchestre travaille actuellement sur une composition pour orchestre d’harmonie et orgue de barbarie intitulée *Rondo concertant* à paraître fin 2020.

**5** L’emploi de mythes est le propre des contes et des récits mythologiques et religieux. Ils constitueraient une constante anthropologique.

**6** J’ai eu le plaisir d’être le commissaire de cette exposition personnelle de Grégoire Motte, intitulée elle aussi et évidemment *Blanche Endive*. Elle a eu lieu à l’Espace Le Carré de Lille du 15 novembre au 2 février dernier et comprenait des œuvres de Julien Baete, Enrico Baj, Véronique Boudier, Aline Bouvy, Stanley Brouwn, Georges Clairin, Dialogist-Kantor, General Idea, Marc Quer, Julie Vayssière, Otto Zitko et bien sûr Grégoire Motte ainsi que quelques curiosas comme une édition ancienne de *La princesse lointaine* d’Edmond Rostand ou une série de photographies dédicacées des principaux héros du soap opera Santa Barbara.

Alors qu’est-ce que cette publication vient faire dans le monde feutré de l’art contemporain francophone, plutôt avide de connaissances et de raretés intellectuelles, de dispositifs théoriques complexes ? J’ai longtemps cherché des similitudes avec d’autres œuvres : chorales d’Ornette Coleman improvisées avec ses voisins de Soho, oratorios pour chœurs d’enfants et big band de Carla Bley ou Uri Caine, inventions pléthoriques pour non-musiciens dans la lignée de John Cage et de Fluxus, sets d’improvisation entre tous types de musiciens de Simon Ripoll-Hurier, chansons mises en scène de Julie Vayssière, suites du *Parsifal* par Rodney Graham, en passant outre les nombreux artistes qui usent des possibilités graphiques de la musique contemporaine et de son interprétation. Tout cela fait de *Blanche Endive* un OVNI éditorial et musical, sans lien direct avec une production récente dans le champ des arts visuels, tant il peut être utilisé par des chœurs de jeunes débutants<sup>3</sup>.

Car justement il ne s’agit pas d’un opéra ou d’une performance, *Blanche Endive* est d’abord fait pour être partagé : c’est de la musique à écouter et peut-être à interpréter à la maison, déchiffirable par tout instrumentiste amateur, des chansons mémorables instantanément par un enfant. En cela cette partition est une invitation à construire un cabaret improvisé. Car ici l’outil sollicite la participation du lecteur/interprète d’une part, mais aussi le compositeur et l’artiste lui proposent de rentrer dans une histoire qui, comme un conte pour enfant, en appelle au mythe, à un tragique qui emprunte autant au désastre qu’au cocasse. La musique se donne bien pour but d’être désinhibante, le rapport à toute complexité savante est évité par une autodérision faite de lectures parodiquement grandiloquentes, lesquelles succèdent aux jingles, ballades et motifs enjoués<sup>4</sup>. Objet simple et appropriable, il esquive donc les effets de dénomination aux “non-musiciens”, au “populaire”, pour offrir ni plus ni moins qu’un dispositif de dramaturgie. Alors *Blanche Endive* est une entreprise de désa-

cralisation, dans le sens où dans son texte et dans sa forme (écrite et enregistrée), elle ne contient aucun facteur d’intimidation. Alors sous certains aspects *Blanche Endive* est une œuvre régressive ; et à l’enchaînement naturel qui semble s’opérer entre les récits et les parties chantées, on pense à ces 45 tours qui racontaient des histoires, et dont il fallait tourner les pages du livret au son d’une clochette.

Sans surprise, les thématiques du texte renvoient à une géographie localisée (le nord de la France et la Belgique par le biais de la chicorée) et emploi divers “mythèmes” (des capsules de significations mythiques, parfois paradoxales, selon Lévi-Strauss) qui sont susceptibles de toucher et réunir les auditeurs/lecteurs : rituels de déguisement, de parure, princesses anciennes ou de concours, stars et figures de dévotion, aliments transformés, quêtes infinies, alchimie des matériaux, parties anatomiques fétichisées, voyages initiatiques, culte de la beauté ou de l’amour pur, performativité du verbe, j’en passe<sup>5</sup>... Le drame lyrique doit renvoyer à un univers plastique, sculptural, trivial, parce qu’il raconte des expériences de vie réelles ou imaginaires. Assemblage surréaliste sans décor ni costume ou notes de mise en scène, c’est donc un fantasme d’œuvre d’art totale, l’inverse inconscient, le revers amusé, de l’opéra classique, du grand œuvre.

Et parce que les histoires de Grégoire Motte sont chargées de mythes, elles pouvaient générer simultanément une création musicale et une exposition. Les histoires étaient en effet propices à la fabrication et l’emprunt de signes tangibles, permettant à l’artiste d’invoquer tous les mécanismes de la transsubstantiation et ses dérivés : transformation magique d’un objet banal en fétiche (par l’écrit, le geste ou la parole), assemblages d’objets récupérés, mises en scène sentimentales de traces, jeux désacralisant et/ou re-sacralisant de figures de dévotion, etc. Ici il remet en cause la figure traditionnelle et édulcorée de l’artiste-créateur car le résultat est nourri de sa propre vie et de son environnement direct. Alors la “transcendance” (le mot est fort mais le mécanisme est trivial) s’effectue grâce au verbe, en prenant son origine dans les fictions familières et les anecdotes autobiographiques.

Bref, nous parlons maintenant d’une partition qui fait office de catalogue : inventaire dont le style et le propos s’associent aux productions de l’artiste plasticien/écrivain et à la collecte d’objets et d’œuvres<sup>6</sup>. Nous parlions de chansons réalistes faciles, il s’agit maintenant de musique d’exposition, une forme accordée à un contexte et vice-versa. Et à la musique d’être diffusée dans l’espace d’exposition, à partir d’une borne construite pour l’occasion et sculpture nouvelle de Motte : imitation pauvre du mobilier interactif d’écomusée ou d’église, au fond reliquaire pour photo dédicacée de Miss France et endive.

Au final, le projet *Blanche Endive* (son drame lyrique, son exposition) emberlificote le spectateur dans un ensemble juxtaposant musique, écriture et objets, il transforme et illustre autant les situations imaginaires que des anecdotes vécues. Mais quel serait le but d’un tel travail si ce n’était, peut-être, de déplacer toujours ailleurs, et plus proche du spectateur, l’usage des mythes ? Et surtout de créer des outils pour absorber et transvaser, de lieu à lieu, de personne à personne, les expériences et les désirs individuels ?

Damien Airault

**GRÉGOIRE MOTTE & GABRIEL MATTEI, BLANCHE ENDIVE**  
48 PAGES  
30x32 CM, BROCHAGE 2 AGRAFES  
DATE DE PARUTION : SEPTEMBRE 2019  
ISBN : 978-2-9552936-6-9  
**LES COMMISSAIRES ANONYMES EN COÉDITION AVEC ESAAA ÉDITIONS (DANS LE CADRE DU PROGRAMME DE RECHERCHE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART D'ANNÉCY ALPES, DSRA DE GRÉGOIRE MOTTE), 15 EUROS**



Extrait du livret *Blanche Endive* (récitatif et chanson *Scultura con spaghetti - Due Limoni*)